

+

**Homélie pour l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie,
abbaye Saint-Michel de Kergonan,
le 15 août 2010**

Lectures :

Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a. 10Ab

I Corinthiens 15, 20-26

Luc 1, 39-56

Révérènde Mère
Très chères Sœurs,
Chers Frères et Sœurs,

La dernière édition du missel romain en latin comporte, à la page de la fête de l'Assomption, une illustration qui, au risque de susciter des distractions au prêtre quand il lit les oraisons, n'en a pas moins une forte puissance d'évocation quant au mystère que nous célébrons aujourd'hui. On y voit en effet une sorte de triptyque vertical bien dans l'esprit de l'Assomption, tout en montées, animée d'une sorte de dynamisme vers le haut.

La première scène, la plus basse, représente Marie allongée sur un lit, comme endormie, avec, pour la veiller, deux des douze Apôtres, l'un à ses pieds, l'autre à sa tête. C'est une scène de ce que l'on appelle couramment la dormition de Marie. Selon une pieuse tradition, Marie se serait en effet comme endormie au dernier moment de son existence terrestre. Cet endormissement de Marie est-il une véritable mort clinique ou plutôt une simple extase d'amour après avoir déjà connu une sorte de mort mystique au pied de la croix ? L'Église ne s'est pas prononcée sur cette question. Si les modalités de l'Assomption de Marie sont incertaines – mort puis résurrection ou assomption directe – ce qui est sûr, ce sur quoi l'Église s'est prononcée par un dogme infailible il y a juste 60 ans, c'est que Marie n'a pas connu la corruption du tombeau et est montée au ciel avec son âme *et* son corps.

La voilà donc pour l'instant endormie corps et âme sur un lit entourée de deux Apôtres. On voit par là que le mystère de l'Assomption commence par tout sauf de l'extraordinaire. Dans la représentation de cette femme sur son lit de mort, veillée par deux de ceux que l'on nommera bientôt les prêtres, il n'y a finalement rien d'exceptionnel. Marie a vécu de foi, comme vous et moi. Sur ce premier pan du triptyque, contrairement aux deux suivants, Jésus n'est d'ailleurs pas visible. Il est caché dans le cœur de Marie, il vit en elle par la foi. Il est présent aussi en ceux qui sont ses représentants sur terre en ce temps de l'Église où nous sommes : les Apôtres, puis ceux qui leur succéderont, les évêques, les prêtres. L'événement de l'Assomption en effet a eu lieu après la Pentecôte. L'Église était déjà formée à ce moment. La grâce de ce jour est certes propre à Marie, mais elle est aussi propre à l'Église. Le mystère de l'Assomption de Marie nous est finalement très contemporain car il s'est passé en ce temps de l'Église où nous sommes. La proximité l'emporte sur la distance. La grâce de l'Assomption peut nous rejoindre nous aussi dans nos vies très ordinaires, dans nos multiples petites morts quotidiennes, et également dans notre vie sacramentelle dépendante des prêtres. Vivre de foi est donc la condition *sine qua non*, comme la porte d'entrée pour participer à la grâce de l'Assomption. C'est une grâce d'aujourd'hui et non d'hier. Elle est présente dans l'ordinaire de nos vies de foi tout comme dans l'ordinaire de la messe. Savons-nous la reconnaître par la foi ? Ah ! Si nous avions plus de foi, nous serions nous aussi emportés vers le ciel par les anges comme Notre Dame ! « Heureuse celle qui a *crû* à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » disait déjà Élisabeth à Marie. Il en va de même pour nous. Heureux sommes-nous si nous croyons au Christ, si nous l'accueillons dans nos vies par la foi.

Dans le second tableau, on voit Jésus portant un bébé dans ses bras. Je vous le donne en mille ! De qui s'agit-il ? De Marie, pardi ! Comment ne serait-elle pas petite, même au jour de son

Assomption, cette humble créature comparée au grand Jésus qui unit aux perfections de son humanité les grandeurs infinies de sa divinité. Si dans notre évangile, c'est Jésus qui est vraiment tout petit dans le ventre de sa mère, ici les proportions sont inversées. L'Incarnation, c'est la divinité en germe dans beaucoup d'humanité. L'Assomption, ce serait plutôt l'inverse : l'humanité en germe dans beaucoup de divinité. Marie est donc ici accueillie petite par le grand Jésus au ciel. La constante cependant entre l'évangile de la Visitation et le mystère de l'Assomption, c'est l'union du Christ et de sa Mère. Toute sa vie, Marie a été profondément unie à son divin Fils : dans son Immaculée conception, par un dessein commun de prédestination, dans sa maternité divine en lui donnant sa propre chair, enfin dans sa présence co-rédemptrice au pied de la croix. Il convenait donc que Marie continue d'être au ciel unie à Jésus en partageant le même sort que lui. Mais cette fois-ci la petite Marie est blottie dans les bras du grand Jésus. C'est comme une nouvelle naissance, céleste celle-ci, qui commence aujourd'hui pour Marie et pour nous aussi. Marie est allée rejoindre celui qui est l'éternel Enfant du Père, celui qui de toute éternité est engendré par le Père. Avec Marie sachons placer nos joies en cette « crèche céleste » qui « inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur » chantera tout à l'heure la préface. En ce jour, Jésus et Marie inséparablement unis en une naissance éternelle, en une nativité céleste, nous visitent, comme au jour de la Visitation. Et nous bondissons de joie à l'image de Jean-Baptiste dans le ventre d'Élisabeth.

Le troisième pan du triptyque de notre missel, le plus haut, représente Jésus, le Roi de gloire couronnant Marie, la Reine de l'univers. Le Christ est ici le nouvel Adam et la Vierge la nouvelle Ève. À eux deux ils récapitulent le dessein originel de Dieu qui a créé l'humanité homme et femme. Jésus et Marie inaugurent ici le paradis céleste de même que nos premiers parents avaient inauguré le paradis terrestre. La nouvelle Ève vient de sortir du côté du nouvel Adam. Enfant, elle reposait sur son sein (c'était notre deuxième tableau). Elle est désormais une personne formée, adulte, capable de libres engagements. Elle consent de toute sa liberté de créature à la grâce du couronnement. À la suite de Marie Reine, notre vie chrétienne est parsemée de consentements, d'engagements. Le jour de nos vœux de religion par exemple, le Christ choisit notre âme pour sa reine et nous ratifions ce choix par un libre engagement. Le consentement des époux dans le sacrement de mariage relève aussi de cette logique d'une liberté à la fois engagée et soutenue par la grâce. Et à chaque fois que nous prenons une résolution inspirée par la grâce, c'est un peu la même chose. Il est une résolution d'ailleurs qui a pris une certaine importance. C'est celle que le roi Louis XIII a prise un certain 15 août 1638. Ce jour-là le roi de France, inspiré par la grâce, a choisi Marie pour reine et protectrice de son royaume. Il écrivit ainsi : « Prenant la très sainte et très glorieuse Vierge Marie pour protectrice spéciale, nous lui consacrons notre personne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer si sainte conduite et défendre avec tant de soin ce royaume, (...) que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celle de la gloire... ». Toutes les tourmentes anti-religieuses survenues depuis n'ont pu complètement effacer ce vœu de la mémoire des français. C'est dans cet esprit que bien des communautés religieuses et paroissiales de France font une procession en ce jour. Nous nous associons à elles en demandant à la Reine du ciel, notre Mère de miséricorde, d'oublier et de pardonner les erreurs et les fautes de notre pays et de le guider sur le chemin qui mène à la foi, véritable porte d'entrée dans le Royaume. Amen.